№ 43 — 19me année

Le numéro 5 (5) centimes

Mardi 12 Avril 1921

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expéditions: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques post. No II c 84. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

ANNONCES:

	Cantons Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25 .40
Réclame	0.50	

Pour renseignements et devis s'adresser à PUBLICITAS S. A., SION.

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 2.25 par semestre et fr. 4.50 par an

Téléphone N° 41

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation signifiée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois:

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	9.—	4.50	2.30
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	17.—	8.—	4.20
Envoi par numéro	30.—	12.—	7.—

— Abonnements par poste 20 cts en plus —

On demande une bonne et forte

Fille

de confiance pour aider au ménage, 25 à 30 fr. par mois. Entrée de suite. Boulangerie Gillioz St-Léonard.

A vendre

paille, environ 150 bottes S'adresser chez Joseph-Marie Bruttin, à Grône.

A vendre

6 porcelets

chez Veuve Grand, à Bramois.

Lorraine Dietrich

belle carrosserie torpédo Cangloff 18/24 HP, moteur en parfait état, 5-6 places, plus 2 strapontins, éclairage électrique, très bonne occasion, à vendre pour cause de double emploi.

Frs. 7.500

Pour visiter s'adresser Garage GIANI, Place de la Navigation 16, GENEVE.

- MARTIGNY -

Restaurant du Stand

Alexis Michaud

chef de cuisine

Cuisine française

Restauration à prix fixe et à la carte

Vins 1er choix

Salle pour Sociétés

Tél. 86 Tél. 86

Viande et charcuterie bon marché

Bouilli avec os,	kg. fr.	2.20
Rôti sans os,		3.20
Ragoût sans os		3.—
Viande fumée s. os		3.50
Saucissons	kg.	3.50
Salamis		4.50

Mi-port payé en prenant 2 kg.

Boucherie chevaline centrale

Louve 7 **Lausanne**

Maison recommandée

Fruits, Miels, Vins

du Pays et de l'Etranger

S. MEYTAIN, SION

RUE DE CONTHEY

Expédition par fûts depuis 50 fr. Vente à l'emporter à partir de 2 litres. Prix modérés. Achat de tous fruits au cours du jour

Attention

Elevage continuel de jeunes mulets et chevaux de la Savoie. Vente et Echange. Facilités de paiements.

Roth & Mariéthoud Sion, Tél.166

Vins étrangers

rouges et blancs à bas prix

PARC AVICOLE — SION —

Grande Boucherie

Fs. Rouph

Rue Carouge, 36 bis **Genève.**

Expédie par colis postaux et contre remboursement:

1re qualité		
Bouilli	le kilog,	3.50
Rôti	»	4.50

Morceaux spéciaux pour quartiers

Ensuite de la démission de la titulaire, un poste de

secrétaire-dactylographe

est mis au concours par la Chambre Valaisanne de Commerce. Connaissance des deux langues. Adresser offres avec copie de certificats, prétentions, références et date d'entrée au Président de la Chambre de Commerce à Sion.

AVIS

Par autorisation spéciale de l'Administration du cimetière de Sion, il est porté à la connaissance du public de Sion que les abonnements à l'année pour l'entretien des tombes sont délivrés par

Jules WUEST, jardinier, Sion.

CUIRS ET PEAUX

R. Lempen, Lausanne

Magasins: La Borde 15, Chèques postaux **II.2138**

Bureaux: La Borde, 9 (près des Abattoirs)

Je suis acheteur, aux meilleures conditions, de:

CUIRS: Vache, Génisse, Bœuf, Taureau, Cheval

PEAUX: Veau, Mouton, Chèvre, Chevreau (Cabri)

LAPIN - CHAT - TAUPE

Sauvagines: Renard, Martre, Fouine, Putois, Blaireau, Lièvre

Lots importants seront reconnus sur place

Prière de conserver cette adresse

Myceta S. A. Nyon

Fabrique Romande de Levure Pressée

L'expédition de la levure commencera le 15 avril

La levure Myceta se recommande par sa qualité et sa force fermentative.

Expéditions de toutes quantités directement de la fabrique à Fr. **2.20 le kg.**

Adresse télégraphique: Myceta, Nyon. Téléphone No 4.

Ecole pratique «Underwood»

4, Place Bel-Air, Lausanne

Dir.: **Emile BLANC**

sténographe au Grand Conseil Vaudois

Sténographie

Dactylographie

Correspondance commerciale

Comptabilité — Bureau

Ouverture des Cours:

Mai 1921

„Zurich"

Compagnie Générale d'Assurances contre les Accidents et la Responsabilité civile

Les soussignés ont l'honneur d'informer les assurés de la « Zurich », leurs amis, connaissance et le public en général, qu'ils ont repris ce jour

L'Agence générale de la Compagnie

pour le Centre et le Bas-Valais

Les bureaux de l'Agence sont situés au Grand Hôtel de Sion.

Sion, le 1er avril 1921.

P. Gilliard & Ch. Aymon.

FÊTE CANTONALE DE MUSIQUE

MARTIGNY, les 4-5 juin 1921

On demande le personnel suivant:

10 chefs de service et contrôle
4 caissières
6 cuisiniers
100 sommelières
15 laveuses
10 manœuvres (pour 4 à 6 jours

Pour prendre connaissance des conditions, s'adresser au Comité des Subsistances, à l'Hôtel Kluser, Martigny.

2 wagons de Viandes congelées

D'ARGENTINE

Quartier de devant	à fr. **2.80** le kg.
Quartier de derrière	**3.80**
Bouilli	à fr. **2.50** et **3.—**
Rôti	**3.50** et **4.—**
Belle graisse de rognon	**2.—**
Graisse fondue	**1.50**

Ces viandes sont de toute première qualité, importées directement à l'arrivée du vapeur, elles ont un aspect incomparable de fraîcheur, nous engageons donc vivement le public d'en profiter.

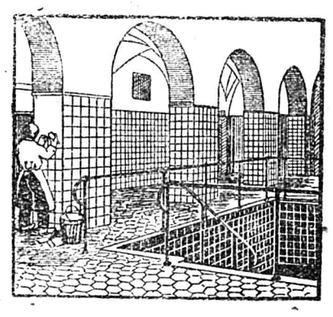
Expédition par retour du courrier.

Grande Boucherie Henri Huser S.A.

LAUSANNE **Téléphone 31.20**

CARRELAGES ET REVETEMENTS

DEVIS SUR DEMANDE

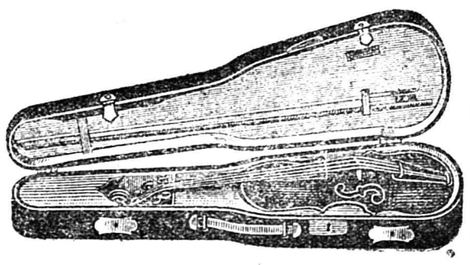


DEVIS SUR DEMANDE

J. ROD - LAUSANNE

ST-ROCH 10 **TEL.: 39.61**

Instruments à Cordes



Archets
Colophane
Pupitres
Métronomes
Diapasons
Cordes

ATELIERS DE RÉPARATIONS - LUTHERIE

Bâle - Hug & Cie - Bâle

DEMANDEZ LE CATALOGUE C

Belle viande fumée sans os à manger crue à fr. 3 le kg. **Salamis extra secs à Fr. 4 le kg; Salamettis secs à Fr. 4 le kg** sont expédiés à partir de 2 kg. par

Boucherie Chevaline Lausannoise

rue du Grand-Pont, 18, **Lausanne.**

Persil pour Lessives!

Soude à blanchir "Henco"

Méthode REGULATRICE discrétion. RETOUR infaillible des RETARDS. Ecrire SOCIETE PARISIANA, Genève.

Commerce de Chevaux et Mulets

Occasion unique

Occasion unique

Nouvel arrivage de mulets ragots français de 1re qualité.

Vente de confiance

Prix défiant toute concurrence du fait que nos achats se font directement chez les éleveurs.

Vente **Facilité de paiement** Echange

Gollet & Werlen

SION

Téléphones Nos 122 et 188

C'est un grand Malheur pour les Dames

que de jeter **leurs bas déchirés,** au lieu de les faire réparer et de les porter, comme neufs, même dans des **„Richelieu"**

Prix pour tricot neuf Fr. 1.45. Si vous le désirez, remettez 3 paires déchirées pour en faire réparer 2: la paire fr. 1.30.

Ne tardez donc pas à les envoyer immédiatement pour la réparation à la

Fabrique pour la réparation des Bas, St-Gall.

Davidstrasse 10.

Envoi contre remboursement. Service rapide. Pas de couture gênante.

Boucherie-Charcuterie

Henri Huser S.A. Lausanne

nous expédions contre remboursement

Bœuf, Ier choix, Bouilli	à Frs.	**3.50**	le kg.
Bœuf salé, Ire qualité	»	**4.50**	»
Bœuf fumé, Ire qualité	»	**5.50**	»
Quartier de Devant entier	»	**3.40**	»
GRAISSE DE ROGNON	»	**3.—**	»
Belle graisse fondue	»	**2.50**	»
Cervelas et gendarmes	»	**4.—**	la dz.
Excellente saucisse aux choux	»	**4.—**	le kg.
Saucissons mi-porc et mi-bœuf	»	**6.—**	»

Chasseurs - Taupiers

Apportez vos peaux bruts de taupes, martres, fouines, renards, etc à la

Fabrique de Fourrures B. D. Benjamin, 2 Av. du Tribunal Fédéral, Lausanne

(Vis-à-vis du funiculaire Lausanne-Ouchy)

Elle vous paiera les plus hauts prix du jour

Chamoisage de toutes peaux brutes

LETTRE DE PARIS

La situation générale

L'Allemagne, qui feint de ne prêter aucune attention aux sanctions prises contre elle, cherche en réalité, à régler la question des réparations. Elle comprend qu'elle a le monde entier contre elle et que les nations mettent à l'index celles qui, comme la Russie, méconnaissent leurs obligations internationales.

Pour l'Allemagne, ses obligations résultent du traité de paix lui-même et par conséquent il est évident que si elle persiste à ne pas exécuter l'acte de Versailles, c'est à l'état de guerre que nous retournons.

De ceci l'Allemagne ne veut certainement pas mais elle voudrait par contre obtenir des alliés, à force de plaintes, de récriminations et de cris de misère, une réduction notable de leur facture. Désespérant de les amener à cette transaction, les alliés ayant fermement déclaré qu'ils n'ajouteraient rien aux concessions dont les accords de Paris ont été la dernière limite, l'Allemagne, rusée, a voulu entamer une conversation avec l'Amérique et, sans réclamer sa médiation, elle lui a donné à entendre que cela lui ferait rudement plaisir.

L'Amérique a répondu très nettement à l'Allemagne, elle lui a fait comprendre que les Etats-Unis n'admettraient pas que le gouvernement de Berlin n'exécutât pas le traité de Versailles et apportât de la mauvaise volonté à s'acquitter de ses obligations.

L'Allemagne ne s'attendait pas à ce résultat. Sa diplomatie cumule décidément les échecs, c'est aussi parce qu'elle se sert d'une arme qui est depuis longtemps émoussée: la mauvaise foi.

Nous avons eu d'autre part un vrai coup de théâtre dans l'Europe centrale. A l'instar de Constantin qui a réussi à remonter sur le trône de Grèce, Charles IV l'ex-empereur roi d'Autriche-Hongrie, est apparu un beau jour à Budapest et a annoncé son intention de reprendre la couronne de Saint-Etienne et de régner sur les Hongrois.

Le gouvernement de l'amiral Horthy tout d'abord interloqué, s'est ressaisi, surtout devant les protestations énergiques de la Tchéco-Slovaquie, de la Yougo-Slavie, de la Roumanie, puis de la Pologne et enfin de l'Entente qui lui a envoyé une note ferme mais catégorique.

L'Assemblée nationale de Budapest s'est d'ailleurs prononcée contre la restauration des Habsbourg. Mais Charles a déclaré que s'il s'inclinait devant les circonstances, par contre il n'entendait nullement abdiquer ses droits, ce qui veut dire qu'il remet à plus tard le droit qu'il s'arroge de troubler la paix de l'Europe et, peut-être, de faire verser du sang, beaucoup de sang.

Espérons qu'on ne le laissera pas faire.

J. S.

A propos de l'équipée de Charles de Habsbourg

On a discuté dans la presse la question de savoir si l'équipée manquée de Charles de Habsbourg avait été préparée avec des complices ou si l'ex-souverain avait agi seul sous le coup d'une impulsion.

De renseignements autorisés qu'on a bien voulu nous communiquer, il résulte que dans le courant des deux derniers mois, deux personnalités de l'ancienne monarchie austro-hongroise, dans un court séjour qu'elles firent à X.... ont raconté les démarches pressantes faites auprès de l'empereur Charles, à Prangins, pour l'engager à profiter de la situation favorable à une restauration monarchique, et à reprendre possession du trône de Hongrie. On leur fit observer que la chose n'était pas encore mûre et qu'il convenait d'attendre des temps meilleurs; ces Messieurs en convinrent et promirent d'en parler à l'impératrice Zita.

Les personnalités en question se rendirent donc à Prangins où leur arrivée fut naturellement signalée aux gouvernements intéressés, par les nombreux espions à leur solde. L'un des deux messagers commit l'imprudence de prolonger son séjour à Prangins bien au delà du temps prévu, ce qui éveilla des soupçons et provoqua dans une partie de la presse suisse socialiste et même bourgeoise (l'Ostschweiz entr'autres) des articles où l'on rendait le Conseil fédéral attentif aux « agissements et conspirations » de Prangins.

On espérait toutefois, écrit notre correspondant, que les avertissements et les conseils des nombreuses personnes éclairées venues expressément d'Autriche-Hongrie pour dissuader l'ex-empereur de se lancer prématurément dans une aventure qu'elles prévoyaient devoir lui être fatale, auraient sur le souverain l'effet de lui faire renoncer à une idée suggérée par des amis et partisans impatients d'arriver, et qui sait? par de faux-frères désireux de l'attirer dans une impasse d'où il ne pût plus sortir.

Les journaux se demandent à quel mobile l'empereur Charles a bien pu obéir en faisant une tentative aussi mal préparée.

Notre correspondant croit pouvoir nous dire, en se basant sur les renseignements très précis de la personnalité dont il est question plus haut, que, subsidiairement au but principal, qui était indubitablement la conquête du pouvoir, Charles de Habsbourg avait en vue « de faire acte de prétendant et de susciter par là, en Hongrie un puissant mouvement de l'opinion publique qui, le temps et la distance aidant, aurait pu, peu à peu, le perdre de vue et se désintéresser de lui.

Sous ce rapport, la tentative n'aura pas été inutile; car elle a provoqué une déclaration du Parlement hongrois, laquelle toute négative qu'elle soit dans sa forme, n'en reconnaît pas moins formellement et officiellement, en l'appelant « le roi Charles IV » son droit à la couronne de St-Etienne à laquelle d'ailleurs il n'a jamais renoncé.

« L'incident est clos » comme on dit, pour le moment du moins. Mais ni la Hongrie ni le roi n'ont prononcé leur dernier mot, et il ne faudrait pas s'étonner outre mesure si la vieille dynastie catholique des Habsbourg émergeât un jour, des ruines dont le bolchévisme menace de couvrir la vieille Europe.

SUISSE

Odieuse accusation

On lit dans le numéro 50 de la « Tribune de Paris » du 16 mars dernier:

« Nous avons 120,000 Français sans travail, à Paris; et il est entré dans le département de la Seine, depuis un an, 130,000 étrangers. Tout cela peut former, à la première occasion, le contingent d'une armée bolchéviste réfractaire à tout sentiment national. Utilisons pratiquement toutes les valeurs intellectuelles, morales et professionnelles que notre pays attire, mais expulsons sans pitié tous les étrangers qui ne viennent en France, comme des milliers de Russes, de Grecs, de Levantins, de Suisses, etc. que pour nous voler et pour nous trahir.»

Nous ne doutons pas, que, lorsque M. Dunant, ministre de Suisse à Paris, aura connaissance de ces lignes, il s'empressera d'intervenir auprès de la direction de la « Tribune de Paris» pour obtenir la rétractation de cette odieuse accusation contre nos compatriotes.

Une aventure du Dr Simons

On mande de Ponte Tresa au « Corriere della Sera que le ministre des affaires étrangères allemand, le Dr Simons, a eu une aventure peu banale pendant son séjour de vacances au Tessin. Le Dr Simons entreprit une course en canot en compagnie de sa famille. A la suite des vagues violentes du lac de Lugano, le canot a été poussé vers la rive italienne, où M. Simons et sa famille furent obligés de se réfugier dans une cave. A peine eut-il mis pied à terre, que le ministre fut invité par un fonctionnaire des douanes italiennes à se légitimer. Les étrangers, très simplement vêtus, n'ayant pas le visa du passeport et le pilote, qui parlait l'italien, ne voulant pas dire tout de suite qui ils étaient, ils furent obligés de se rendre à 10 heures du soir, à pied, à l'office des douanes de Ponte-Tresa, situé à une heure de distance. Aussitôt qu'on apprit à l'office des douanes qu'il s'agissait du ministre des affaires étrangères de l'Allemagne, on le fit accompagner, lui et sa famille, après un examen minutieux de ses papiers, à la frontière italienne. Ce ne fut qu'à minuit qu'ils touchèrent de nouveau, affamés et éreintés de fatigue, le territoire suisse.

Nominations militaires

Vendredi, le Conseil fédéral a accepté la démission du commandant de la 5me brigade d'infanterie, colonel de Perrot, qui est mis à disposition. Il a nommé à sa place le colonel Arthur Fonjallaz, à Lausanne.

Le lieutenant-colonel Paul Signorini, est nommé commissaire des guerres de la 1re division.

Le relèvement des droits de douane sur les tabacs

On nous écrit:

Une récente information publiée par la presse attire l'attention du public sur la question douanière à l'ordre du jour: le relèvement des droits de douane sur les tabacs. Cette question sera soumise aux délibérations du Conseil National dans sa session d'avril.

L'état de nos finances fédérales ne permet guère de contester la nécessité de rechercher tous les moyens à la disposition de nos autorités, l'imposition du tabac semble être une des plus indiquées; par contre, les principes réglementant le système d'imposition doivent tendre au rendement maximum compatible avec une imposition rationnelle de la consommation. Tous ces avantages seraient réunis dans le projet du Conseil fédéral sur le relèvement des droits de douane — arrêté fédéral du 31 décembre 1920 — si tout n'était pas remis en question grâce à une seule disposition malheureuse.

En effet, ces droits de douane, actuellement en vigueur à titre provisoire — sont soumis à des droits variables, selon l'origine du tabac et sa destination dans la fabrication (fabrication de la cigarette ou d'autres produits: destinée à la fabrication de la cigarette, une même sorte de tabac payera un droit compris entre 400 et 1600 fr., alors que destinée à la fabrication d'autres produits la même sorte acquittera un droit plus faible variant entre 140 et 600 fr.. Nous ferons remarquer à ce sujet que l'ancien taux prévu par l'arrêté fédéral de janvier 1920 frappait l'importation des matières premières d'un droit unique de fr. 75.

Cette dernière comparaison montre qu'il s'agit, en réalité, d'un très fort relèvement des droits sur une matière première qui, aux termes de l'art. 29 de la Constitution fédérale, doit être taxée aussi bas que possible. Nous nous trouvons donc en présence d'une violation de la constitution

Si l'on peut abandonner sans crainte ce côté de la question à la vigilance de nos Chambres fédérales, l'économiste et le technicien ont, par contre, le devoir de relever certaines conséquences pratiques de l'arrêté fédéral, conséquences incroyablement dures. Comme il l'a déjà été relevé, le droit imposant chaque catégorie de tabac, varie suivant que le tabac est destiné à la fabrication de cigarettes ou à celles d'autres produits. Le tabac pour la cigarette est frappé dans une mesure sensiblement plus forte que les autres catégories. Cette imposition plus forte de la cigarette ne soulève aucune objection, par contre, le mode de perception de ces droits différentiels, tel qu'il est prévu dans l'arrêté fédéral, se heurte à des difficultés insurmontables.. Le Conseil fédéral exige, en effet, le dédouanement de toute importation de tabac brut, à quelque catégorie qu'il appartienne, au taux le plus élevé, c'est-à-dire au taux prévu pour le tabac destiné à la fabrication de la cigarette. Or, la production de la cigarette n'intéresse, dans notre pays, que un huitième de l'industrie du tabac. La Confédération promet, il est vrai, de restituer le trop-perçu sur les tabacs importés qui ne serviront pas à la fabrication de cigarettes, après que preuve aura été faite par le fabricants de l'emploi réel de la quantité importée. Ce procédé entraîne deux graves conséquences.

1. La Confédération oblige, de ce fait, le fabricant à consentir au fisc des avances qui peuvent atteindre une somme considérable — le rendement du système est prévu à un minimum de 22 millions.

2. La Confédération soumet toute l'industrie à un contrôle tracassier: la restitution du trop perçu éventuel par l'autorité douanière impose au fabricant l'obligation de fournir toute indication, comptable ou autre, susceptible de renseigner le fisc sur l'emploi du tabac importé. Ce contrôle, outre l'inquisition de l'Etat et son régime de délation, entraînera des dépenses considérables qui ne cadreront pas avec les principes d'une administration rationnelle de l'impôt.

En haut lieu, on semble d'ailleurs se rendre compte peu à peu de certains inconvénients de l'Arrêté fédéral. En effet, la Direction générale des douanes a déclaré qu'elle se contenterait de cautions de banques ou de garanties analogues au lieu d'exiger le paiement en numéraire des droits provisoires. Toutefois, les cautions sont tout aussi difficiles à trouver aujourd'hui que l'argent liquide, et l'adoucissement prévu n'est pas d'une grande portée.

Une autre disposition malheureuse de l'arrêté fédéral du 30 décembre 1921 prévoit pour le tabac à fumer d'une coupe de 1½mm et au-dessus, l'obligation d'acquitter le droit supérieur prévu dans chaque catégorie, c'est-à-dire le droit pour le tabac destiné à la fabrication de la cigarette.) Or, notre tabac populaire présente, en général, une coupe de 1 mm. environ. La disposition de l'A. F. que nous relevons entraîne donc une imposition supplémentaire de fr. 260 par quintal, supplément qu'aurait à supporter la pipe de l'homme peu fortuné.

Toutes ces difficultés auraient été aisément résolues si, au lieu d'imposer le tabac selon son emploi dans la fabrication, on s'était décidé à frapper spécialement certaines catégories de tabac destiné à la fabrication presqu'exclusive des cigarettes. On aurait pu, ainsi, se contenter de créer deux nouvelles catégories de tabac, et de modifier légèrement les taux appliqués aux autres catégories établies par l'arrêté.

Un projet dans ce sens, et de rendement égal, a été soumis par l'Union suisse des industries du tabac à la Commission douanière des Chambres fédérales: projet auquel se rallia l'ensemble des sections de la Fédération suisse du tabac,, qui groupe fabricants, commerçants et planteurs.

Les Commissions douanières des Chambres fédérales n'ont, malheureusement, pas accepté ce projet, probablement en raison du fait qu'on ne pouvait encore, à ce moment-là, se rendre compte des conséquences de l'Arrêté fédéral, telles que nous venons de les relever. Sur ces entrefaites, les inconvénients se sont manifestés dans toute leur gravité, de sorte qu'il faut espérer que les Chambres fédérales écouteront les voix qui s'élèvent contre toute violence faite à une branche d'industrie importante, et contre tout gaspillage des deniers publics dans la perception de l'impôt.

CANTON DU VALAIS

La succession de M. Kuntschen

Samedi a été tenue, à Sion, une assemblée des délégués conservateurs du district d'Hérens pour désigner le candidat au siège vacant au Conseil national.

Comme nous l'avions indiqué dans un numéro précédent, c'est M. l'avocat Cyrille Pitteloud, préfet du district, qui a été désigné à l'unanimité pour prendre la succession de M. Kuntschen à Berne.

Ce choix sera certainement ratifié à l'assemblée des délégués des quatre districts du Centre, qui aura lieu dimanche 24 avril.

Notre députation au Conseil national se trouve ainsi à peu près complètement rajeunie; c'est le cas de le dire, car des anciens élus, il ne reste plus que M. Raymond Evéquoz et M. Petrig, les autres Conseillers nationaux, MM. Troillet, Seiler et Pitteloud auront tous été désignés sans qu'une élection populaire soit intervenue. Quant à M. Couchepin, il a succédé à M. Défayes comme étant le candidat qui a obtenu le plus de voix aux dernières élections.

Toutes ces jeunes forces sauront défendre vaillamment les intérêts du Valais aux Chambres fédérales.

La votation du 17 avril

Notre sympathique directeur des finances cantonales s'efforce avec un zèle louable, à faire franchir à son décret fiscal le redoutable écueil du referendum; il multiplie, dans les différentes régions du canton, ce qui n'a jamais été fait jusqu'ici, des conférences ayant pour but d'éclairer l'opinion de nos concitoyens. Cela prouve qu'il ressent quelque inquiétude sur le sort final de son œuvre.

Hélàs! il ne faut pas se le dissimuler, le peuple éprouve une crainte instinctive pour toute innovation de ce genre. Ce qui s'est passé jusqu'ici dans les autres cantons, et récemment dans celui des Grisons, en est la preuve convaincante. Chaque fois qu'une loi d'impôt a dû passer par la volonté des contribuables, elle a été impitoyablement rejetée, si louable fût-elle. C'est d'ailleurs un sentiment bien humain, celui qui consiste à défendre son porte-monnaie.

Le peuple, en général, n'approfondit pas les détails. Son raisonnement tient dans cette formule: L'Etat veut modifier l'impôt; ce n'est pas pour le diminuer.»

Il est donc nécessaire de bien lui faire comprendre en quoi consiste la réforme; de lui expliquer les principes qui l'ont inspirée: Impôt proportionnel, exonération d'un minimum d'existence, dégrèvement pour charges de famille.

Le décret part du principe que le pauvre doit être déchargé autant que possible puisque chez lui l'impôt se prélève sur le nécessaire alors qu'il ne devrait atteindre que le superflu.

Le minimum d'existence exonère de l'impôt sur la fortune fr. 2000 sur toute fortune globale ne dépassant pas 3000 fr. et fr. 1000 sur les fortunes ne dépassant pas 5000. C'est-à-dire que celui qui ne possède pas plus de 3000 francs ne paiera que pour 1000, soit 1 fr. d'impôt; celui qui a 5000 fr., paiera pour 4000 fr. au 1,3‰; soit 5 fr. 20.

Selon les registres de l'impôt de 1920, environ 18,000 contribuables sur 36,000 bénéficieraient de ce minimum d'existence; sur ces 18,000, il y en aurait 8000 qui ne paieraient aucun impôt sur la fortune.

Pour les veuves et chacun de leurs enfants âgés de moins de 16 ans, pour les orphelins de père et mère âgés de moins de 16 ans et pour les invalides, l'exonération est de fr. 2.000 sur la fortune de chacun d'eux ne dépassant pas fr. 5.000.

Une veuve et 5 enfants de moins de 16 ans possédant ensemble une fortune de fr. 12.000 ne paieront pas d'impôt.

L'impôt sur le revenu remplacera les taxes industrielles; c'est à proprement parler l'impôt sur le produit du travail.

Le nouvel impôt ne se prélève donc plus comme les patentes sur l'activité professionnelle elle-même, il abolit le système d'après lequel il fallait payer un impôt sous forme de patente pour pouvoir exercer tel commerce, telle profession ou telle industrie, pour ne plus atteindre que le revenu, c'est-à-dire le bénéfice que réalise le contribuable dans son activité professionnelle.

Il s'ensuit que celui qui ne réalise aucun bénéfice par l'exercice de sa profession ne paiera pas d'impôt sur le revenu.

Le décret soumet de plus à l'impôt sur le revenu les bénéfices provenant de spéculations quelconques, soit sur immeubles, soit sur valeurs mobilières et aussi les gratifications,, tantièmes, rémunérations quelconques.

Le minimum d'existence pour l'impôt sur le revenu comprend:

1) l'exonération de fr. 1000 sur tout revenu global ne dépassant pas fr. 4000.

2) pour le contribuable marié fr. 400 par enfant âgé de moins de 16 ans..

Un contribuable ayant 5 enfants de moins de 16 ans et fr. 3000 de revenu sera donc complètement exonéré de cet impôt. Un traitement de fr. 4000 payait actuellement fr. 51 d'impôt cantonal. Il ne paiera plus d'après le décret que fr. 39.

Un traitement de fr. 5.000 payait actuellement fr. 66. Il paiera à teneur du décret fr. 75 soit fr. 9 de plus, mais seulement si le contribuable n'a pas d'enfants âgés de moins de 16 ans.

Enfin, les industriels, commerçants gens de métier, professions libérales ne paieront plus d'impôt sur le taux uniforme de 4%, quel que soit leur bénéfice, mais conformément à l'échelle de progression.

Ce n'est qu'à partir de fr. 19.000 de bénéfice que le taux du décret atteint le 4%. Le décret proclame donc l'égalité d'imposition du produit du travail, quel que soit le genre de travail par lequel le contribuable gagne sa vie.

FAITS DIVERS

Restrictions des importations

En exécution de l'arrêté fédéral du 18 février 1921, certaines catégories de marchandises viennent d'être soumises à une restriction d'importation.

La liste complète des marchandises en question peut être consultée à la Chambre valaisanne de commerce qui se tient à la disposition des intéressés pour tous les renseignements désirables à ce sujet.

Le nouvel horaire

Ensuite des démarches faites par le Département cantonal des Travaux publics, diverses améliorations ont été apportées au nouveau projet d'horaire. Nous en signalerons les principales:

1. L'établissement d'un nouveau train Brigue-Sion et retour, en communication avec le direct Brigue-Lœtschberg-Berne: départ de Brigue à 16 h., arrivée à Sion à 17 h. 20. Départ de Sion à 17 h. 30. Arrivée à Brigue à 18 h. 57, soit 8 minutes avant le départ pour Berne du grand direct du soir. Ce train spécial circulera du 1er juin au 15 septembre. Ainsi les voyageurs partant de Sion à 17 h. 30 arriveront à Berne à 21 h. 26. Et en sens inverse, partant de Berne à 13 h. 50, arriveront à Sion à 17 h. 20.

2. Le direct qui part de Sion à 11 h. 45 sera en correspondance à Brigue avec le train omnibus du Lœtschberg de manière à desservir les petites stations.

3. Les deux trains-omnibus du matin se croiseront en gare de Sion; celui venant de Brigue qui devait arriver à Sion à 8 h. 50 est avancé de 30 minutes. Cette modification permettra surtout aux élèves des écoles et du collège d'arriver chaque matin pour l'ouverture des cours.

4. Un wagon de voyageurs sera ajouté au train de marchandises de l'après-midi, sur la ligne Bouveret-Monthey.

5. La circulation des trains sur la ligne Viège-Zermatt durera jusqu'au 15 septembre (au lieu du 31 août).

6. Ligne de la Furka: deux trains dans chaque sens, l'un jusqu'à Oberwald, l'autre jusqu'à Munster.

7. Monthey-Champéry. A la demande des communes le premier train est avancé d'une heure de juin à septembre pour permettre aux populations de la vallée d'Illiez d'arriver à Monthey à l'ouverture du marché.

Le train, dont le départ de Monthey était prévu à 20 h. 10 sera retardé de 50 minutes pour correspondre avec le train Aigle-Ollon-Monthey.

Cours de travaux manuels

La « Société suisse pour l'enseignement des travaux manuels » donnera son 31. cours normal suisse des travaux manuels, à Lausanne, du 11 juillet au 6 août 1921.

Les instituteurs et institutrices sont instamment invités à prendre part à ce cours qui comprendra les divisions suivantes:

	Inscription
1. L'Ecole active du degré élémentaire	fr. 105.—
2. L'Ecole active du degré moyen	110.—
3. Le cartonnage	110.—
4. Travail du bois à l'établi (menuiserie	125.—

Les divisions 1 et 2 constituent l'application du travail manuel aux deux premiers degrés de l'école primaire; la 33e et la 4e s'adressent au degré supérieur de l'école primaire et à l'école secondaire.

Il sera tenu compte, autant que possible, de la langue maternelle des participants par la formation de classes parallèles. Les inscriptions ne peuvent être prises que pour un seul cours. L'horaire du travail comporte huit heures par jour; il n'y a pas de cours le samedi après-midi.

La finance d'inscription est payable au directeur du cours, pendant la première semaine. Le prix de pension et logement peut être évalué de 200 à 250 fr. Le directeur du cours indiquera pensions et chambres aux participants qui en feront la demande; il organisera une pension en commun si le désir lui en est exprimé par un nombre suffisant d'instituteurs.

Jusqu'à concurrence de 145 participants, la Confédération accorde une subvention de cent francs à chacun d'eux, qui recevra également un subside cantonal.

Les participants au 31e cours normal qui seront au bénéfice d'une subvention s'engagent à organiser un enseignement des travaux manuels dans les écoles de leur localité. Les instituteurs qui ne verraient qu'un intérêt personnel dans les cours offerts sont priés de s'abstenir.

Les inscriptions peuvent être faites au moyen du formulaire spécial à demander au Département de l'Instruction publique ou au Directeur du cours, M. A. Grandchamp, les Fauconnières, Av. de Bethusy, à Lausanne, qui se met dès maintenant à la disposition des intéressés pour tous les renseignements dont ils auraient besoin. Les formulaires, exactement remplis, devront être retournés au Département pour le 27 avril courant au plus tard.

La Direction du cours communiquera en temps utile, aux participants les renseignements détaillés relatifs au cours: ouverture, plan des leçons, outillage, etc.

Chronique Sportive

La rencontre Sierre-Monthey

Hier dimanche, le Foot-Ball-Club Sierre I s'est rencontré au Parc des Sports à Sion avec le Monthey I pour la demi-finale Série C. Suisse.

Malgré un vent violent, le jeu s'est déroulé avec entrain. L'équipe montheysane, qui est une des meilleures de la Suisse, est sortie victorieuse par 7 buts à 1.

Chronique sédunoise

Nomination

M. Pillonel est nommé directeur de l'arrondissement des Télégraphes à Lausanne. La section de Sion sera supprimée depuis le 1er mai.

Distribution de primes agricoles

Dimanche, 17 avril, à 14 h., à la grande salle du Café Industriel, à l'occasion de l'assemblée générale de la Société sédunoise d'agriculture aura lieu la distribution des récompenses attribuées à la mise du concours de plantations d'arbres fruitiers organisé par l'Etat dans les districts de Sion et d'Hérens et la délivrance

des certificats de capacité aux élèves qui ont suivi avec succès les cours centraux d'arboriculture en 1919 et 1920.

La distribution des récompenses sera précédée de la lecture du rapport rédigé par M. le Prof. Rézert, membre du jury.

(Communiqué)

Club-Alpin

Hier a eu lieu l'inauguration du fanion du groupe de Sion du Club-Alpin, en même temps que la pose d'une plaque commémorative en l'honneur de feu le forestier cantonal Antoine de Torrenté, fondateur du groupe. Une relation détaillée de cette cérémonie paraîtra dans le prochain numéro.

Gymnastique

Notre excellente section de gymnastique a donné dimanche soir, devant une salle bien garnie, la représentation annoncée. Ce fut un de ses plus beaux succès.

Les gymnastes se sont rendus au théâtre en cortège précédés de l'Harmonie municipale. Dès les premiers exercices, le public a pu se rendre compte des progrès accomplis grâce à un travail persévérant et aux bonnes directions du moniteur de la section, M. Antonioli. Les préliminaires à mains libres et les travaux de section ont été remarquables par leur exactitude et leur ensemble; les tours individuels soit aux barres parallèles, soit à la barre fixe ont révélé dans la section, des forces bien assouplies, habiles et entraînées. L'amusante disjocation anatomique était un point tout à fait inédit du programme; elle a excité l'hilarité générale par la bizarrerie et l'imprévu des positions de nos gymns masqués à l'envers... La partie humoristique a été complétée par un vaudeville en un acte « Sacré Bistrouillard »! dans lequel les acteurs improvisés ont montré beaucoup de verve et de naturel.

L'apothéose, accompagnée de l'hymne national, exécuté par l'Harmonie municipale dont les productions ont grandement contribué à agrémenter la soirée, fut une superbe vision qui a dignement clos la représentation.

Au Cinéma

La dernière représentation du film Jeanne d'Arc a lieu ce soir lundi au théâtre. Ceux qui ne l'ont pas encore vu feront bien de ne pas manquer l'occasion; car il en vaut la peine. La glorieuse épopée de l'héroïne française y est représentée d'une façon magnifique depuis le moment où, pour suivre les voix qui l'appellent, elle s'arrache aux bras de ses parents pour délivrer son pays et son roi, jusqu'à l'heure suprême où elle monte sur le bûcher, condamnée injustement. Tous les épisodes ont été reconstitués avec une remarquable fidélité; c'est sans contredit une des plus belles créations de la cinématographie. Quelques critiques ont été émises par certaines personnes au sujet du rôle joué par des gens d'Eglise, dans la condamnation de Jeanne d'Arc. Ce rôle appartient à l'histoire; mais du fait que quelques ecclésiastiques, tels que l'évêque de Beauvais, Cauchon, ont été dans cette affaire, les complices des Anglais, on ne doit pas déduire que l'Eglise porte la responsabilité de ce crime. C'est elle-même qui, quelques années plus tard, a fait introduire le procès en réhabilitation de la grande martyre, aujourd'hui canonisée.

*

— Le cinématographe de la Maison populaire a donné samedi soir « Carmen », la passionnante nouvelle de Prosper Mérimée d'où Henry Meilhac et Ludovic Halevy ont tiré l'opéra bien connu. On sait l'histoire: le brigadier de cavalerie Don José Navarro, fiancé dans son pays se laisse séduire à Séville par la gitanilla Carmen et commence, pour lui être agréable, à trahir sa consigne et bientôt après, tue un rival. Dès ce jour, c'est la fuite, ce sont les hasards de la vie de contrebandiers, de nouveaux crimes et enfin, dans un acte de jalousie, le meurtre de la gitana. Le film est excellent: les mœurs et les manifestations de la vie castillane de l'époque y sont dépeintes avec exactitude.

Echos

Historiette électorale

C'est M. Henri Paté qui a eu la charge de conduire toute la cuisine électorale dans le 2me secteur parisien, lors de la rude bataille qui a abouti à l'élection de MM. Le Corbeiller et J.-L. Bonnet. Les deux candidats étaient handicapés par diverses particularités personnelles, l'un parce qu'il s'était montré trop favorable aux baraques Vilgrain, l'autre par son passé radical.

Ce furent là les causes principales des nombreuses abstentions au premier tour.

Devant cette carence, M. Paté craignit une issue fâcheuse. C'est alors qu'il eut l'idée d'écrire aux abstentionnistes une lettre personnelle pour les inviter à ne pas persister dans leur attitude au second tour.

Il commençait sa lettre par ces mots: « Cher Monsieur. »

— Mettez plutôt « Cher Citoyen » lui dit M. Bonnet. Ce sera plus républicain.

— Mais non, dit M. Paté, il ne s'agit pas d'être républicain, mais d'être lu. « Cher Monsieur » fera bien mieux. Chacun croira qu'il est connu personnellement du député; ça flatte toujours

Ainsi fut fait et cela réussit. M. Paté en eut la preuve peu de jours après le scrutin. Il se trouvait en face d'un gros commerçant.

— Ah! lui dit celui-ci, vous êtes un malin, vous! Je ne lis jamais une circulaire électorale. Mais quand j'ai vu votre « Cher Monsieur », j'ai cru qu'il s'agissait d'une commande et j'ai marché

Eglise à vendre

Comme s'il s'agissait d'une maison d'habitation, d'une ferme ou d'un local industriel, le « Journal d'Evreux » publiait dernièrement une annonce portant comme en tête: « Ancienne église normande à vendre, à enlever par adjudication publique. » Suit le détail des prix: Volume de l'église 4850 fr.; cloche 1000 fr., mobilier etc.

Le « Journal des Débats » révèle que cette église — celle du hameau de Longuelune — « dans laquelle on ne célèbre plus le culte depuis longtemps, est entourée d'un cimetière et que vingt jours sont donnés aux familles pour faire déguerpir leurs morts. » Et il ajoutait: « Il n'y a qu'une manière d'arrêter ce scandale, c'est de réclamer d'urgence le classement de l'église de Longuelune.»

ETRANGER

Nègres assassinés

Un fermier du nom de John Williams, des environs de Macon en Georgie, est accusé d'avoir assassiné onze nègres qui travaillaient sur son domaine et dont les cadavres ont été retirés de la rivière Oconee ou déterrés en divers endroits. Les six cadavres sortis de la rivière avaient les crânes brisés, les mains et les pieds garrottés, et étaient maintenus au fond par de gros poids. Les cinq autres avaient été abattus à coups de fusil. Le maître-valet de Williams, un nommé Manning, qui est accusé de complicité, a déclaré que son patron avait ordonné de tuer les malheureux nègres pour les empêcher de témoigner contre lui. Il les avait, en effet, forcés de travailler comme esclaves pour s'acquitter de quelque argent qu'ils lui devaient. Manning a exposé en détail comment son maître avait mis à mort ses victimes et les avait fait disparaître: le misérable leur dressait des embûches et tirait sur eux ou les assommait. L'enquête a montré que les onze victimes portaient des souliers dont les semelles étaient découpées dans l'enveloppe extérieure de pneus d'une marque particulière, de manière que ceux qui les portaient pouvaient facilement être rejoints s'ils tentaient de s'échapper.

On signale à Marseille de la neige... et des loups

On mande de Marseille:

Un brusque changement de température vient de se produire. Après une longue période de sécheresse qui menaçait de devenir désastreuse pour l'agriculture, la neige a fait son apparition dans notre région, à la Sainte-Baume, notamment, à peu de distance de Marseille, de gros flocons tombent en abondance, formant une épaisse couche.

Le thermomètre est descendu considérablement.

On signale, en outre, une chose incroyable dans nos régions, la présence dans les Bouches-du-Rhône, notamment sur le territoire d'Eyguières, de plusieurs loups qui ont causé d'importants ravages officiellement déclarés dans les mairies.

Les sociétés de chasse de la région vont organiser des battues contre ces dangereux carnassiers.

Complot terroriste en Italie

La police a découvert un complot terroriste dont le foyer se trouve à Ferrare. Il s'agit, d'après le « Secolo », d'une organisation connue sous le nom des « Loups rouges » et à laquelle adhéraient 300 anarchistes et communistes. Le mot d'ordre était: « Spartacus.»

La grève noire en Angleterre

A l'issue de la conférence de la triple alliance de samedi soir, M. Thomas a fait les déclarations suivantes:

1. Il a été convenu que le gouvernement convoquera, pour lundi, à 11 heures, au Board of Trade, une conférence des représentants de la Fédération des mineurs et des propriétaires de charbonnage pour discuter la question d'empêcher le conflit.

2. Ce soir, la Fédération des mineurs invitera toutes les sections à s'abstenir de tout acte de nature à entraver les mesures nécessaires pour sauvegarder le bon état des mines et de tout acte nécessitant l'emploi de la force de la part du gouvernement.

— Samedi matin, les représentants des cheminots et des ouvriers des transports ont eu un long entretien avec M. Lloyd George. Aucune déclaration n'a été publiée, mais on croit qu'une importante démarche a été faite en vue de la reprise des négociations entre mineurs et propriétaires de charbonnages. On peut ainsi espérer qu'il est encore possible d'éviter la catastrophe d'une grève industrielle.

Les trois chefs de la Triple-Alliance, MM. Thomas, Alynes et Henderson continuent très énergiquement leurs efforts. Cette nouvelle conférence patronale et ouvrière sera amorcée sans conditions ni stipulations.

Les travailleurs des chemins de fer et des transports comptent intervenir surtout pour amener le règlement satisfaisant du conflit.

Samedi après-midi, les membres du Labour Party de la Chambre des communes se sont rencontrés avec les délégués de la Triple Alliance. La conférence a porté sur les moyens d'aboutir à une solution pacifique.

Une deuxième conférence a eu lieu samedi après-midi entre les représentants des chemins de fer, des ouvriers des transports, M. Lloyd George et les membres du gouvernement. La députation a présenté des propositions du comité exécutif de la triple alliance. M. Lloyd George a conservé une attitude ferme au sujet de l'épuisement des eaux. Cette entrevue n'a amené que peu de progrès, mais elle a permis d'envisager la possibilité d'une nouvelle conférence.

Les entrevues, pour ainsi dire permanentes, entre le gouvernement et les travailleurs, témoignent des efforts très sérieux des deux côtés pour arriver à un arrangement.

Les troubles en Italie

A Venise, les nationalistes, pour venger leurs camarades d'avoir été insultés par quelques cheminots, ont envahi le cercle des cheminots, détruisant les portraits de Lénine et de Marx et divers papiers.

Plus tard, une rencontre se produisit entre nationalistes et cheminots, au cours de laquelle il y eut quelques blessés.

— Au cours de rencontres qui ont eu lieu entre nationalistes et socialistes, les cheminots socialistes ont eu à déplorer la mort d'un des leurs.

— A Rossano, les nationalistes ont brûlé la Chambre du travail et bloqué le maire socialiste chez lui, l'empêchant de sortir.

— A Milan, la police continue à opérer des perquisitions et des arrestations d'individus suspects. Elle a saisi des armes et des pétards.

— Dans la province de Reggio Emilia, des administrations socialistes ont donné leur démission pour permettre à la campagne électorale et aux élections de se dérouler dans le calme.

DERNIERE HEURE

Détails rétrospectifs

GENEVE, 10. — On mande de Budapest au « Journal de Genève »:

Le comte Teleki, président du conseil hongrois, a déclaré à l'Assemblée nationale hongroise que l'idée du retour de Charles IV a pris origine à l'étranger; pas un Hongrois n'y a pris une part active (à l'exception naturellement, du comte Erdody, qui l'a hébergé à Vienne). Le roi a été induit en erreur par des étrangers qu'il ne peut pas nommer. Aussitôt que Charles fut informé de ce fait par le gouvernement hongrois, il a décidé de quitter le pays. La résolution de la conférence des ambassadeurs a été d'un grand poids dans la décision du roi.

Le comte Teleki a déclaré en outre que cette pression, venue de l'extérieur, ne peut être considérée comme justifiée, M. G. Gratz, ministre des affaires étrangères, s'est occupé de l'attitude de la « Petite Entente », qui a pris une position « menaçante » dès l'arrivée inopinée du roi; le gouvernement a eu des preuves que la « Petite-Entente » ne devait pas s'en tenir aux menaces dans cette affaire purement intérieure de la Hongrie qu'est l'occupation du trône.

Le député Charles Rassay, de la Ligue libérale des ouvriers et des paysans, a demandé qu'on posât la question de la responsabilité du gouvernement dans cette affaire.

Mort de M. Nathan

ROME, 10. — M. Nathan, ancien maire de Rome, est décédé.

Artistes suisses à l'étranger

PARIS, 9. — Le Conservatoire national de Musique de Paris a nommé M. Gustave Doret, membre du Comité des examens et membre du Jury des classes de direction d'orchestre.

Les suites de la fugue de Charles

PARIS, 10. — Le « Petit Parisien » croit savoir que la question des Habsbourg fait actuellement l'objet d'actives négociations entre les chancelleries dans tous les pays immédiatement intéressés au maintien de l'esprit pacifique en Hongrie, c'est-à-dire entre l'Italie et les Etats de la Petite Entente.

Le but de ces négociations serait, selon le « Petit Parisien » de trouver une formule qui, au lendemain de l'équipée de Charles, préciserait le texte des notes officielles du 2 février, du 16 décembre 1920 et du 3 avril 1921 et garantirait définitivement les voisins de la Hongrie contre le retour de pareils incidents.

Il est probable que ces négociations donneront un résultat à brève échéance.

Une embuscade

DUBLIN, 11. — Un détachement de police est tombé vendredi dernier dans une embuscade dressée par les sinn feiners, dans le comté de Limerick. Le commandant du détachement de police a été tué et trois hommes blessés. Plusieurs sinn-feiners ont été tués.

Schooner en détresse

AMELAND, 10. — Le schooner allemand « Julia » donnant des signes de détresse, un bateau de sauvetage a quitté la côte hollandaise pour se porter à son secours, mais le schooner a coulé. Deux membres de l'équipage ont péri.

Après les troubles communistes

BERLIN, 11. — Le « Drapeau Rouge » annonce que le comité central du parti communiste unifié d'Allemagne s'est occupé des événements du mois de mars. Le bureau central a reçu l'autorisation de prendre toutes les mesures d'organisation afin que le parti soit en mesure de déployer ses plus grandes forces de combat.

Le journal remarque à ce sujet que cette décision est d'une importance décisive pour l'attitude du parti en Allemagne en face de la révolution allemande. Depuis la fondation du parti communiste unifié d'Allemagne, l'action du mois de mars a été la première action importante du mouvement communiste s'exprimant par un mouvement en masse. Elle s'est terminée par une défaite, parce que le parti s'est heurté à l'unité de front national de Westarp à Hilferdiny.

La défaite grecque

ATHENES, 9. — Le dernier communiqué annonce que sous la pression d'un ennemi supérieur, les troupes grecques ont été ramenées sur les positions qu'elles occupaient avant le début des opérations.

Dans la région d'Afium-Karahissar, la lutte reprendra promptement si l'ennemi amène des renforts.

Pommes de terre

Pommes de terre printannières.
Pommes de terre de Liddes.

Et. EXQUIS, ngt. SION

CHANGE A VUE
Communiqué par la
Banque Cantonale du Valais
Sion, le 11 avril 1921.

	Demande	Offre
Paris	40.50	42.—
Berlin	9.20	9.60
Milan	25.20	26.—
Londres	22.40	22.80
New-York	5.65	5.85
Vienne	1.60	1.80

Feuilleton de la «Feuille d'Avis» N° 24

La mystérieuse Dolly

Leur couteau à la main, les malandrins s'élancèrent. Dick et M. Brewster reculèrent à la muraille se préparèrent à défendre leur vie.

— Tenez ferme! leur cria l'inconnu masqué, je reviens avec du secours.

Et sans qu'on pût voir par où il avait passé, il disparut. Mais que faire contre ces individus déterminés, excités par la présence de leur chef?

— Assommez-les! criait Bentley, voyant tous ses projets s'écrouler et n'ayant plus rien à ménager.

Mais soudain, la scène changea.

La porte sauta. Et, dans l'encadrement, une douzaine d'agents, suivant Patrick, apparurent leur browning à la main.

Les apaches comprirent qu'il était inutile de résister. Ils se tournèrent vers leur chef; mais celui-ci s'était hâté de déguerpir. Aussi se dépêchèrent-ils de lever les mains et de se rendre à merci.

— Sauvés! s'écria Dolly encore tremblante.

Et, tendant les mains au jeune homme:

— Nous vous devons notre salut, Patrick.

— Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, je n'ai fait que me joindre à ces policemen.

M. Brewster se tourna vers eux:

— Vous êtes arrivés à temps. Sans vous, nous allions passer un mauvais quart d'heure.

— Oh! répondit l'un d'eux, nous avions été prévenus! Voilà une heure que nous attendions dans l'ombre le signal d'intervenir.

— Qui donc vous a prévenus? s'exclama le reporter à son tour, se rappelant le mystérieux billet qui l'avait envoyé au bar de l'Araignée.

— Nous l'ignorons. La personne qui nous a téléphoné n'a pas dit son nom.

IV. — Nouveau guet-apens.

Bridgey, s'enfonçant dans la nuit, était allé demander asile à Board, où le lendemain, mandés par lui, ses affiliés les plus sûrs étaient venus retrouver leur chef.

— La peste soit de la police! leur dit-il, en leur racontant ce qui s'était passé. A présent si je ne veux pas être arrêté, il va falloir que je me cache. Comme cela va m'amuser.

Ses poings se crispèrent avec colère.

— Ce maudit Patrick que je retrouve toujours et qui triomphe maintenant. Mes amis, il faut que vous m'aidiez à me venger de lui.

— Parlez chef, nous vous obéirons.

— Je finirai bien par avoir le dessus! Cette fois, nous allons lui tendre un piège dont il n'en sortira pas vivant.... George, ajouta-t-il, apporte des verres et du whisky.

Tandis qu'il leur expliquait son projet, M. Brewster et Dolly s'étaient rendus chez Patrick.

Ils se félicitaient d'avoir échappé à l'attentat du bar de l'Araignée verte et étudiaient ce qu'il convenait de faire à l'égard de Bentley..

La nuit tombait. C'était cette heure grise où les silhouettes commencent à s'estomper et les contours des choses à se fondre dans l'obscurité naissante. Patrick et ses hôtes s'étaient accoudés au balcon pour calmer leurs nerfs trop tendus. Tout à coup, Dolly poussa un cri:

— Regardez, dit-elle à ses compagnons.

A quelques pas d'eux, quatre hommes venaient de se jeter sur un passant.

En vain, celui-ci essayait-il de leur résister. Roué de coups par ses agresseurs, il était certain qu'il allait succomber.

— Le malheureux! s'écria M. Brewster.

— Il faut courir à son aide, dit Patrick.

Laissant Dolly, ils se hâtèrent de descendre et s'élancèrent au secours de l'inconnu. Leur apparition suffit pour mettre aussitôt en fuite les malandrins.

— Merci, messieurs, leur dit l'homme.

— Ces misérables voulaient vous voler?

— Non...

Il parut hésiter; puis, prenant son parti:

— Puisque vous m'avez rendu un si grand service, je vais vous faire ma confession. Ces individus ne voulaient point me dévaliser, mais me punir de les abandonner. Je m'étais laissé circonvenir par eux et j'avais accepté de faire partie de leur bande. Mais, au fond, je suis honnête homme... je n'ai pu me résoudre longtemps à exercer ce honteux métier. Dieu merci, j'ai résolu de rentrer dans le droit chemin, alors, quand je l'ai signifié à Bentley...

— Vous dites? sursauta Patrick.

— Je dis Bentley. C'est le nom du chef.

— J'avais bien entendu. Continuez.

— Il m'a menacé de mort. Sans vous, ses complices allaient m'exécuter. Merci encore de m'avoir secouru.

Patrick et M. Brewster se regardèrent.

— Montez un instant chez moi, proposa le jeune homme, nous serons plus à l'aise pour continuer cette conversation.

L'autre ne se fit pas prier.

A la demande de Patrick, il raconta qu'en ce moment la bande de Bentley se réunissait dans l'appartement d'un certain Georges Board, qui demeurait dans Browling-Green, où il était facile de la surprendre.

— Je vous remercie, dit le jeune homme de vos utiles indications... j'en profiterai.

Il tira son portefeuille.

— Tenez! ajouta-t-il, en lui tendant cent dollars, voilà de quoi vous aider à rester un honnête homme...

L'inconnu prit le billet, se confondit en nouvelles protestations et se hâta de gagner la rue.

Alors, un ricanement sinistre contracta ses traits; il haussa les épaules, et d'une voix ironique, il émit ce simple mot:

— Poire!....

Puis, d'un pas rapide, il alla rejoindre Bentley qui l'attendait non loin de là, et le mit au courant de la réussite de sa démarche.

— Eh bien, demanda Patrick à M. Brewster, quand l'homme fut parti, que dites-vous de cela?

— Très curieux!

Et hochant la tête, avec scepticisme:

— Seulement, est-ce bien exact?

— Je vais m'en assurer....

— Prenez garde, cher ami, fit alors Dolly... Si c'était encore un guet-apens?

— Ne vous alarmez pas, mademoiselle, s'écria le jeune homme en riant. Je ne vais pas aller seul là-bas... J'ai un excellent ami sur lequel je puis compter et qui ne refusera point de m'accompagner....

Et quand M. Brewster et sa fille l'eurent quitté pour regagner Newcastle, il décrocha le téléphone et se fit donner la communication avec le « Daily Observer ».

— Allo! M. Dick Annessley, s'il vous plaît!

Patrick Hale ne s'était point trompé.

Le reporter accepta sa proposition avec enthousiasme.

— Entendu! répondit-il... Venez me prendre au journal... nous irons ensemble faire un petit tour dans le repaire de ces misérables.... je vous attends!....

Et, en lui-même, il ajouta tout en raccrochant l'appareil:

— Quel sensationnel reportage ça finira par me faire, tout cela!....

Déjà il avait mis son chapeau, enfilé son pardessus et s'était assuré qu'il avait bien son browning, quand la sonnerie téléphonique retentit de nouveau.

— Allo!

— M. Dick Annessley?

— C'est moi-même....

— Monsieur, dit la voix au bout du fil, Patrick va se rendre chez M. Bridgey Bentley...

Le reporter étouffa une exclamation de surprise... Qui donc connaissait les projets de son ami et était à l'autre bout du fil?

— Il est indispensable que vous l'y accompagniez, reprit la voix.....

— Et pourquoi? interrogea le reporter.

— Je vais vous le dire....

Dick prêta l'oreille plus attentivement encore et à mesure qu'il écoutait, son visage exprimait une stupéfaction croissante qu'il ne pouvait dissimuler.

— Ah! faisait-il de temps en temps, ne trouvant que cette exclamation pour traduire sa profonde surprise de tout ce qu'il entendait.

Et quand l'autre eut terminé:

— Les renseignements que vous me donnez

Cure de Printemps

A toutes les personnes qui ont fait usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

nous rappelons qu'il est utile de faire une cure préventive de six semaines, à l'approche du Printemps, pour régulariser la circulation du sang et éviter les malaises sans nombre qui surgissent à cette époque de l'année.

Aux Personnes qui n'ont pas encore employé la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

nous ne cesserons de répéter que ce médicament, uniquement composé de plantes inoffensives, dont l'efficacité tient du prodige, peut être employé par les personnes les plus délicates, sans que personne le sache et sans rien changer à ses habitudes.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit toujours à la condition d'être employée sans interruption, tout le temps nécessaire.

FEMMES QUI SOUFFREZ

de maladies intérieures, Métrites, Règles irrégulières et douloureuses, Fibromes, Suites de couches, Règles irrégulières et douloureuses, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la circulation du sang, Maux de tête, Vertiges, Etourdissements; Vous qui craignez les accidents du Retour d'Age:

FAITES une CURE avec la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
VOUS GUERIREZ SUREMENT

Dépôt général pour la SUISSE: André JUNOD, pharmacien, 2, Quai des Bergues, GENEVE.

Tout flacon vendu en Suisse doit être revêtu d'une bande spéciale à filet rouge portant le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. Dumontier.

La Terre Vaudoise

Organe de la Société vaudoise d'Agriculture et de Viticulture
paraissant tous les samedis à Lausanne
a un tirage justifié de 14.500 exemplaires
et les annonces suisses coûtent
30 cts. la ligne seulement
Commerçants!
Utilisez cet excellent organe campagnard vaudois, vous en serez satisfaits

Plissages de tissus

Jours à la machine
Plissés plats jusqu'à 1 m. 35
Plissés accordéon jusqu'à 1 m. 20 sur machines perfectionnées. **Livraison rapide**
Prix spéciaux pour magasins et couturières
LORQUET
Rue de l'ancienne Douane 2, Lausanne.
Téléphone 33,62

Montres en liquidation

cherché concessionnaire, acheteur ferme aux prix de 4 à 5 fr. pièce, bons mouvements, placement facile. Ecrire sous **N 1686 L Publicitas S. A. Lausanne**

Cyclistes

munissez votre vélo de la **ROUE MOTRICE** «LUMEN» Prix de réclame frs. 425.—, seul dépôt **Chs. Erlebach, 6 Avenue Fraisse, Lausanne**

Publiez vos annonces dans la « Feuille d'Avis du Valais. »

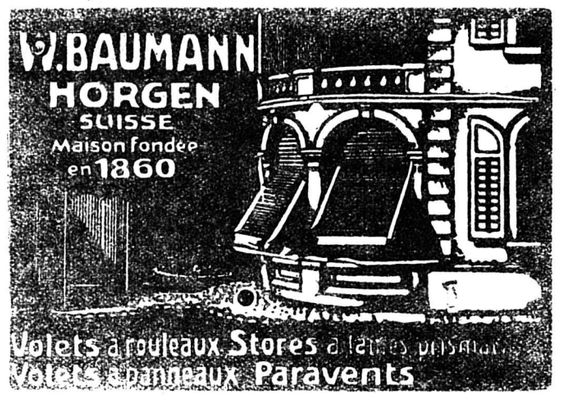
Le Public compte parmi ses marques favorites

Knorr

Fleur d'avoine, Potages, Sauces Bouillon en cubes

se distinguent par leur arome parfaitement pur, leur goût délicieux; les grands services qu'ils rendent à chacun en ont fait la renommée.

Depuis quelque temps nous joignons aux paquets de farineux des bons-primes; les étiquettes de nos potages et sauces cubiques sont aussi considérées comme tels.



Le „Journal & Feuille d'Avis du Valais" qui est lu dans tous les ménages, est le plus actif des agents pour faire connaître un produit.

Docteur B. Zimmermann

médecin-chirurgien-dentiste
Ancien assistant à l'Institut dentaire de Genève.
à ouvert son cabinet
à **SION,** Rue de Lausanne, N° 1
Consultations: Tous les matins de 10½ à 12 h. Le samedi après-midi de 14 à 16 heures.
Sur rendez-vous tous les jours de 8 à 10½ h. et de 14 à 18 h.
Téléphone N° 241

Pour toute publicité

dans les journaux suivants:

Sion: Journal & Feuille d'Avis du Valais
Ami du Peuple.
Gazette du Valais.
Martigny: Confédéré.
St-Maurice: Nouvelliste Valaisan
Brigue: Briger Anzeiger et Walliser Volksfreund.

ainsi que dans tout autre journal suisse et étranger, s'adresser à

PUBLICITAS

Avenue de Pratifori

La plus ancienne et la plus importante maison de cette branche. Fermière de plus de 600 journaux et almanachs. Succursales dans les principales villes de Suisse.

Nombreux correspondants à l'étranger

Devis et tous renseignements gratis

L'homme qui court après son idée

Raclette sortait de chez lui. En montant à la fois dans le tramway Bastille-Montparnasse et sur les pieds de quelques voyageurs, il s'aperçut, à sa distraction, qu'une idée venait de le quitter, car il se trouvait dans ce vague état de gêne, de recherche inconsciente, où vous met le sentiment d'un oubli qu'on ne peut déterminer. A chaque fois, chez lui, un tel phénomène se manifestait par un mépris très net des objets qui pouvaient contrarier sa progression: becs de gaz, taxis en marche, pieds d'autrui.... Les protestations de la banquette ne l'émurent pas. Assis dans un coin, il se mit à explorer, à bousculer l'armoire où il range ses idées... une petite fiole manquait; mais qu'est-ce qu'elle pouvait bien contenir, Seigneur? Il en ouvre de grands yeux de l'autre monde, qui font se pousser du coude deux petites modestes, en face de lui.

Cette inquiétude s'explique quand on sait que Raclette a de grandes préoccupations: toute la vie d'un bureau qui compte trois employés repose sur lui. Il rentre dans la pièce sombre qu'emplissent de vieux dossiers sur lesquels tranche l'éclat neuf d'une Remington et d'une jeune dactylographe.

— Cristi de cristi! si c'était une chose importante, un ordre du patron? On devrait tout noter!

A force d'y penser, tout disparaît, tout flotte autour de lui. Il ne retrouve plus rien dans sa cervelle. En vain il poursuit de tous côtés sa recherche: comme dans un labyrinthe, il tâtonne et se perd. Le vide s'agrandit et recule. Par moments, il lui semble que, de son cerveau partent des antennes, des tentacules qui vont saisir cette chose mystérieuse, impondérable, cette réalité qui se fait néant:

— Ah! voilà! je la tiens

Une lueur lui est apparue, une forme vague, toute proche.... Il la sent à ses côtés. Hélas! ainsi qu'Eurydice, elle disparaît « ceu fumus in auras commixtus tenues »... Il se fatigue à la poursuivre. Il lui semble qu'il l'atteint, qu'elle est là, qu'il la touche... Hélas! ce n'est qu'une vapeur qui lui échappe! Devant ses dossiers, il reste immobile, stupide, incapable d'aligner une phrase, ne comprenant même plus ces mots accoutumés qui dansent devant ses yeux et qu'il trouve étranges:

«En réponse à votre honorée du 20 février...»

Au milieu de chacune de ses pensées, un trou se creuse, comme pour recevoir cette chose inconnue, perdue, fugitive.

S'il interrogeait les employés? Mais n'est-ce pas se ravaler? Que va-t-on penser d'un homme d'un chef qui oublie ainsi une affaire importante.

— Voyons! du calme! se dit-il.

Il refait en sens inverse, par la pensée, le chemin qu'il a parcouru... Le voici au déjeuner en famille. On a parlé de la pluie et du beau temps: il n'a évidemment point d'ordres à donner à ce sujet... de la vie chère... S'agirait-il d'un achat? Il ne voit rien. Des enfants? non. Ce tiroir est vide... D'une invitation, pas davantage.

La sueur lui monte au front.

C'est peut-être une grosse affaire, un ordre à donner? Voyons, les cotons du Havre? L'expédition de Buénos-Ayres? Serait-ce un encaissement, un ordre de banque? Rien, absolument rien! Pour comble de malheur, le directeur arrive demain. Il faut que tout soit dans un ordre strict: c'est un homme terrible, qui tranche les affaires d'un petit coup sec, comme un Deibler! Certainement il s'agit d'une importante opération commerciale: sans quoi, il ne ressentirait pas pareil tourment. Et dire que son idée est là, dans sa cervelle, comme dans un terrier, invisible et présente, et qu'elle ne veut pas sortir. Il en renfonça ses yeux dans ses orbites, comme pour regarder à l'intérieur de lui-même: hélas! tout danse, tout remue: c'est un tremblement de terre mental. En proie à l'obsession, il est incapable de débrouiller une affaire de deux liards. Les employés, devant sa mine tragique, se tiennent coi... C'est en vain; il faut que la pression s'échappe: Raclette secoue son personnel comme un prunier, pour voir si l'affaire en tombera... C'est le vieux Maugrelin qui écope.

— Vous oubliez quelque chose dans ce courrier...

— Comment?... Mais quoi donc, monsieur Raclette.

— Il faut que je vous le dise? Une affaire pareille? Une grosse affaire? Vous baissez, Maugrelin. Tâchez de chercher, de trouver.

Déconfit, le vieil employé s'en va, blême, effaré. Dans la pièce voisine, il recommence pour son compte les investigations qui ont accablé Raclette. Celui-ci a pris le parti de sortir, de prendre l'air. En marchant, ça reviendra.

Cependant, le bureau reste béant, consterné.

— Non, mais qu'est-ce qu'il a? dit la dactylographe en s'étirant.

— Si vous faisiez votre travail, au lieu de tirer vos guiches, ça n'arriverait pas! répliqua Maugrelin.

N'insistons pas sur les paroles qui lors furent échangées, et qui sont d'une insuffisante tenue littéraire. L'incident passé, tout le bureau se mit à la chasse de l'Affaire... On éventra les dossiers, on vida les cartons verts... De temps en temps, un petit cri jaillissait derrière des papiers, un jet d'espoir dans le désert aride et décevant... Non, ce n'était pas ça! On ne trouvait rien; on ne retrouvait rien.

Quand Raclette revint, plus impénétrable que jamais, il n'entendait que le bruit des plumes grinçantes et le tac-tac de la mitrailleuse à mots.

— Monsieur Raclette, nous n'avons pas trouvé cette...

— Cela ne m'étonne pas, répliqua le chef foudroyant... C'est bien, allez; j'ai fait le nécessaire.

Hélas! il avait fait le nécessaire! C'est-à-dire pendant une heure, il avait arpenté la rue sans résultat. Il prit sa tête dans ses mains; elle y resta jusqu'au soir. A sept heures, il quitta le bureau pour aller dîner... Sa belle attitude s'effondra... Il s'en alla, la tête basse, sans voir autre chose qu'un mètre carré d'asphalte à ses pieds. Il s'assit à la table de famille comme à un festin de pierre. En vain on l'interrogea. Sombre et silencieux, il partageait à ses fils leur macaroni... Aurait-il demain, de quoi leur acheter du macaroni?

Un courant d'air — on venait d'ouvrir la fenêtre, car une fâcheuse odeur de friture régnait — le fit éternuer. Il allongea la jambe pour atteindre son mouchoir, — et tout à coup, comme une décharge électrique, il sursauta....

— Je savais bien! je savais bien!

— Quoi donc?

— Que j'avais oublié quelque chose! Toute la journée, je l'ai cherchée. Ah! mes enfants, mes enfants.

Un rire formidable le secouait; il battait la table de joie, à coups de poing.

— Et alors, qu'est-ce que c'était!

— Mon mouchoir! que j'avais laissé dans ma chambre?

— Tu aurais dû y faire un nœud, dit sa femme, qui était un peu distraite.

Le coup du Normand

Césaire Alavoine, cultivateur à Varengeville (Seine-Inférieure), a flanqué, étant ivre, une raclée à son voisin Oscar Duponchel. Il consulte un avocat.

— Mauvaise affaire; geste fâcheux! déclare celui-ci.

— Si, pour gagner ma cause, j'envoyais une dinde au président du tribunal?....

— Gardez-vous-en bien, malheureux! Tentative de corruption! Ce serait la condamnation certaine.

Huit jours après, sur brillante plaidoirie de son défenseur, Césaire Alavoine est acquitté parmi les murmures flatteurs de l'assistance.

— Je crois, dit l'avocat, que je vous l'ai enlevé de main de maître, votre acquittement?

— Oh! c'est pas tant à vous que je le dois qu'à la dinde!

— Comment! Vous avez envoyé une dinde au président? Je vous avais dit que c'était le plus sûr moyen d'être condamné!...

— C'est bien pour ça que je l'ai envoyée... de la part de Duponchel....

---

sont, en effet, des plus précieux, lui dit-il et je vous en remercie vivement... Mais, maintenant, ajouta-t-il, ne me direz-vous pas qui vous êtes?

Un petit rire vibra dans l'appareil:

— Vous faut-il donc cela pour avoir confiance, Dick Annessley?

— Je vous en supplie....

Alors la voix lointaine reprit:

— Je suis le jeune homme masqué!...

V. La bourse infernale

Sans se douter qu'il était pris en filature par un homme dont un foulard de soie cachait la moitié du visage, depuis sa fuite précipitée du bar de l'Araignée verte, et qui, dès lors, semblait s'être attaché à chacun de ses pas, Bridgey Bestley était retourné chez Georges Board.

— Patrick va venir ici certainement... dit le chef à ses complices. Vous allez vous cacher. Il faut que, en entrant ici, le gaillard croie que l'appartement est vide et n'ait aucun soupçon... Quand il sera temps, je vous appellerai... Vous vous jetterez tous ensemble sur lui et cette fois, nous ne le raterons pas! Je compte donc que vous ferez le nécessaire pour que je sois enfin débarrassé de cet individu!

Demeuré seul, il sortit de sa poche un petit flacon rempli d'une poudre blanche impalpable. Il en versa avec soin la moitié dans la bouteille, l'autre moitié dans la carafe et les agita un instant.

Puis, satisfait de sa besogne:

— Voilà, fit-il... Si mon truc ne réussit pas, j'en ai un autre à ma disposition plus épatant encore... Maintenant, Patrick peut venir... Sans doute, il ne va pas tarder... Retirons-nous. Oh! cher garçon, ricana-t-il, tu crois bien que tu me surprendras: mais, comme dit un proverbe, c'est celui qui s'imagine surprendre les autres qui est quelquefois, le plus surpris...

Il quitta le salon et alla se mettre en observation dans une pièce voisine.

Une demi-heure plus tard, Patrick et Dick entraient.

Ils s'étaient retrouvés au « Daily Observer » Mais, avant de se mettre en route, Dick avait arrêté son compagnon par le bras:

— Ne jugerez-vous pas utile, cher ami, de prévenir la police?

— Est-ce indispensable?

— Evidemment, nous n'avons rien à craindre pour nous... mais auriez-vous la prétention d'arrêter à vous seul toute la bande?

— En ce cas, Dick, faites comme vous l'entendrez.

Le reporter prit l'appareil, passa un des récepteurs à Patrick....

— Allo!....

Mais, dès les premiers mots, leur étonnement fut grand. Le policemen de garde leur répondit qu'il était déjà averti et que toutes les dispositions étaient prises pour intervenir.

— Ne changez rien à vos intentions, ajouta-t-il... Nous les connaissons.... Allez chez ce Board.... Nous établirons une surveillance autour de la maison et vous n'aurez qu'à tirer un coup de revolver pour que nous vous prêtions main-forte....

— Ah! ça, murmura Patrick, qui a bien pu...

Et, se frappant soudain le front:

— Est-ce que l'inconnu masqué, notre mystérieux protecteur?....

Mais, voyant son compagnon se mettre à sourire:

— Dick, vous savez quelque chose... Dick, mon cher Dick, il y a longtemps déjà que je me doute que vous êtes au courant d'un tas d'histoires que j'ignore.

Et comme l'autre hochait doucement la tête, sans nier toutefois bien énergiquement:

— Ne me dites que ce que vous devez me dire, s'écria-t-il. Apprenez-moi seulement une chose... Dick, voyez comme je suis malheureux parce que j'aime Mlle Brewster... je donnerais ma vie pour elle... et c'est pour elle que je suis ici en ce moment... Eh bien, Dick, puis-je garder quelque espoir?... Un jour Dolly comprendra-t-elle la sincérité des sentiments que j'éprouve pour elle?

Le reporter lui tendit la main et, d'une voix émue:

— Mon cher Patrick... répondit-il, vous méritez d'être heureux, et, croyez-moi, vous le serez un jour, je vous le promets.

Muni des renseignements de l'individu qu'ils croyaient un traître, les deux jeunes gens n'avaient eu aucun mal à pénétrer dans le logement du complice de Bentley et ce fut un jeu pour eux que de forcer les portes.

— L'homme ne nous avait pas trompés, remarqua Patrick.... le repaire est vide!

— Oui, répartit Dick... Commençons par inspecter les lieux... Nous dresserons ensuite un plan de bataille.

Ce fut alors que le reporter aperçut sur la table, la bouteille de whisky.

Il la prit, regarda l'étiquette.

— Eh! s'exclama-t-il, « Black Old Dogh » excellente marque... ces messieurs les bandits se mettent bien... Patrick, ajouta-t-il, vous n'avez pas soif?

L'œil collé à la serrure, Bridgey Bentley avait assisté à l'entrée des deux jeunes gens.

— Tiens! fit-il, est-ce que, d'une pierre, je ferais deux coups!... Le reporter est là aussi! Ma foi, je n'aurais pas cru avoir autant de chance!.... Je vais être aussi débarrassé de cet empêcheur de danser en rond et lui apprendre un peu à venir mêler à mes affaires le « Daily Observer »!

Quand celui-ci remplit les verres, son cœur battit de joie.

— Si, comme moi, vous étiez un « teetotaler », murmura-t-il, vous ne risqueriez point d'être puni de votre péché de gourmandise.....

De sa place, il ne pouvait voir ses adversaires porter leurs verres à leurs lèvres. Mais il les entendit trinquer:

— A votre santé, Patrick!

— A la vôtre, également, Dick!

Et bientôt, un éclair de satisfaction passa sur son visage.

Son stratagème avait été couronné de succès.

Le soporifique avait immédiatement fait son effet. Les deux jeunes gens aussitôt après avoir bu, s'effondrèrent sur le sol, terrassés par un sommeil irrésistible.

— Ah! ricana Bridgey Bentley, mon potard ne m'avait point trompé!... Je ne croyais pas son narcotique si efficace et si prompt....

Il lança un coup de sifflet.

Les portes du salon s'entr'ouvrirent doucement. A chacune apparurent ses complices.

— Entrez! leur cria joyeusement Bentley. Il n'y a rien à craindre!....

Et leur montrant ses victimes endormies:

— Voilà ce que c'est que de trop aimer le whisky... Allons! ouste! ficelez-moi solidement ces individus-là et que cette fois, par le diable, ils ne nous échappent point! Aussi, ne craignez pas de serrer le plus fort que vous pourrez!

Les autres s'empressèrent d'obéir.

Mais quand ils se penchèrent avec leurs cordes, sur les corps étendus, la scène changea brusquement:

D'un bond, Dick et Patrick s'étaient redressés, et revolver au poing, ordonnaient aux malandrins:

— Haut les mains!

Bridgey étouffa un juron.

C'était lui qui avait encore été joué. Les jeunes gens n'étaient pas endormis. Ils n'avaient fait que semblant de boire et feint le sommeil que pour surprendre plus facilement leurs agresseurs.

Comment, d'ailleurs, le bandit aurait-il su que tandis qu'il versait dans le whisky de la poudre soporifique, l'inconnu masqué, dissimulé derrière une portière, ne perdait pas un seul de ses mouvements et s'était empressé de téléphoner à Dick pour le mettre en garde contre cette machination?

Mais Bridgey Bentley n'était pas homme à abandonner ainsi la partie. Ses amis et lui étaient trois contre un. On pouvait risquer la bataille. Rien n'était peut-être perdu encore.

— Ne vous laissez pas intimider! cria-t-il énergiquement à ses acolytes. Nous les aurons!... Sautez dessus!

Soudain, après la première décharge des revolvers, la porte s'ouvrit brusquement.

La police envahit le salon.

La lutte, cette fois, ne fut pas longue. En un clin d'œil, les complices de Bentley furent réduits à l'impuissance et, les menottes aux mains, purent réfléchir aux vicissitudes de l'existence de malfaiteurs.

— Où est le nommé Bridgey Bentley? demanda un policemen.

On regarda tous les bandits: leur chef ne se trouvait pas avec eux.

(A suivre)